

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 46

Artikel: Avisse âo public
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1922, recevront ce journal**

GRATUITEMENT
dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



ARMOIRIES COMMUNALES



Yverdon. — L'écusson d'Yverdon a beaucoup varié à travers les âges. Il est, depuis 1903, divisé horizontalement en deux parties inégales: le tiers supérieur est bleu avec la lettre Y gothique d'or, et les deux tiers inférieurs vert. Sur ce champ vert courrent deux bandes horizontales ondulées d'argent qui représentent la Thièle et le Buron. Ce type a été copié sur un plat déposé au Musée de Berne, portant la date de 1583. Avant 1903, l'écusson d'Yverdon était blanc avec trois bandes horizontales ondulées vertes et au haut de l'écusson l'Y noire; on l'a représenté aussi avec un champ vert chargé de trois bandes horizontales ondulées d'argent et sous d'autres aspects encore qu'il serait trop long de décrire ici.

Un sceau du seizième siècle, trouvé par M. Galbreath dans la collection de la Société vaudoise de généalogie porte un simple écu chargé de la lettre Y gothique. Un autre de la même époque porte trois ondes.

* * *

Yvorne. — La Feuille des Avis officiels a un cliché pour cette commune qui représente un écusson partagé en deux verticalement. La moitié gauche est jaune, la moitié droite est noire. Sur ce champ divisé, la lettre Y « de l'un à l'autre », comme disent les héraldistes, c'est-à-dire que la partie de la lettre qui se trouve sur le jaune est noire et la partie qui se trouve sur le noir est jaune. Ces couleurs sont les couleurs du chef-lieu du district dont Yvorne fait partie. Celui qui a conçu ce projet peu décoratif, quoique héraldique, n'a pas dû se faire une ménitude en le trouvant. Nous espérons que cet écusson n'est pas officiel; il ne serait pas difficile de faire quelque chose de beaucoup mieux, surtout en se servant des deux couleurs de l'écusson d'Aigle qui forment un si bel ensemble.

* * *

Yvonand possède des armes datant du dix-septième siècle, mais qui doivent avoir été modernisées. C'est un écu d'or, dans la partie inférieure un mont à sept sommets vert sur lequel est un arbre vert; de chaque côté du tronc de l'arbre une étoile bleue. Cet ensemble est surmonté d'une balance tenue par une main vêtue de bleu. C'est un écusson un peu compliqué qui aurait gagné à être moins chargé.

Sur un drapeau de la Société militaire d'Yvonand, l'on voit un arbre comme celui qui figure sur l'écusson. L'ancienne maison de ville avait une enseigne sur laquelle on voyait une femme tenant une

balance et un glaive. Ces différents attributs ont servi probablement à « meubler » les armoiries d'Yvonand.

* * *

Notre série d'articles sur les armoiries communales vaudoises que nous connaissons est terminée. Si nos lecteurs en savent d'autres ou possèdent quelques renseignements sur ce sujet, ils nous obligeraient en les adressant au *Conteur Vaudois*.

Nous espérons que nos modestes esquisses auront intéressé quelques lecteurs. C'est dans ce but que nous les avons écrites en langage populaire. Puissent-elles donner le goût de cette branche de l'histoire à ceux qui s'intéressent à nos traditions nationales; puissent-elles aussi donner l'idée à celles de nos communes qui ne possèdent pas d'emblèmes de ralliement de s'en créer, mais qu'ils s'adressent pour cela à des connaisseurs. Les personnes que l'Histoire ne captive pas, mais qui goûtent le pittoresque et la couleur ont pu se convaincre que les armoiries constituent des motifs décoratifs généralement intéressants, qui ont leur place marquée sur des bâtiments publics, des drapeaux, des cloches, des objets servant au culte, des vitraux, des sceaux, des papiers officiels, etc.

Nous avons omis intentionnellement, dans les lignes qui précèdent, beaucoup de détails historiques ou légendaires intéressants pour ne pas allonger ces articles, dans la crainte d'ennuyer les lecteurs; puissent-ils néanmoins, comme disait Töpfer, « avoir choisi leur monde ! »

Mérine.



PÈ CLLIAU VOTE

L'è demeindze que vint que foudrà allâ votâ. Po coumeinci foudrà nommâ lè conselié po lo Conset communat. S'ein vao bâire dâi verro, alla pî. Et tot parâi pas atant que le z'autro iâdo: lo vin è trau tchê et p... ein a bin que l'amant mi ell'igui que l'è crebillâie dein on eimbochau que l'è ciliou pè dâi petit perte. Cili crebillio lâi diant 'na passoare et ell'igui l'appelant dau thé. Parait que fâ pas atant babelh que lo thé d'octobre. N'ein su pas tant su.

Apri lè conselié, foudrà nommâ dâi cardinau, que sant po, dâi iâdo, se ion dâi conselié vegnâi à passâ l'arma à gautse. Adan, cili cardinau preind la pliée ào conselié. On cardinau l'è dan quemet on soufagan. L'è on hommo qu'on âme bin avâi dèsô la man po l'accouilli à la mécanique dau tsâ de la cououna, quand cili que lâi étai s'è dègueutu avau. L'è on conselié de retsandze.

Sta senanna passâ, Fourgon l'ètai tot conteint. Du lo temps que brigâve 'na pliée ào Conset communat, assebin. Eh bin ! sti coup l'affére lâi pouâve pas manquâ et l'avant châi po cardinau. Po Fourgon l'ètai tot dau mimo, por cein que lâi comprendnâi pas mé qu'onna porta de pétot. Sè crayâi mîmameint que lo cardinau l'ètai dèvant lo conselié.

Adan sè trovâve l'autr'hi, la veillâ, pè la Crâi-Blliantse, iô sè bragâve de cein que l'etâi portâ po cardinau. Quand l'etâi fô son vergalan et son cras et on bocon, ie vâi, à n'on caro le secretô municipat que trâidéciâve tot solet et lâi dit dinse :

— Dis mè vâi, Djedion, tè que t'i dein lè prêcat, qu'è te que l'è ào justo que ellai cardinau, que m'ant de que l'ein sari binstout.

— Eh bin ! accutâ, m'n ami Fourgon, tè vu espli-quâ cein ào picolon. Onna supposechon que t'aussé on mouf de fémè à menâ su ta truffiâre. Te preind tè dou tsevau — ton éga et ta poltie — et pu te lè z'appliye ài lemon. Adan, dziblîe ! et ton fémè sè mine, comreind-te ?

— Oi !

— Eh bin ! vaitcé tot per hazâ que ion de tè pique tè fâ faubon, que fâ-to ?

— Vé queri lo bâo ào vezin po fère cobillio avoué l'autro pique, pardieu, et lo tsâ de fémè sé mine tot parâi.

— Tot justo, m'n ami. Eh bin ! lè lo mimo affére dein lo Conset communat. Se ion dau Conset vint à manquâ, on preind on cardinau, quemet t'a prâ lo bâo ào vezin po reimplieft ton ruque. Compreind-to, orâ ?

— Vâi-mâ, fâ Fourgon que l'a z'u quemet se on einludzo lâi avâi travessâ la cabosse, dinse l'è mè que su lo bâo ?

— Oi.

— Ah ! l'è dinse ! Eh bin ! dis pî à tè conselié de râva que pouant menâ lau tsâ sein mè. Vu pas itre lo bâo, oú-to ?

Marc à Louis, du Conteur.

Avisse ào public. — Lo Conteau l'a reçu l'autr'hi onna tant galéza lettra que vint du lè z'Amérique. Dusse itre la Suzette à Djan Samuët que l'a ein-vouya. Foudräi bin lâi respondre, mâ cilia botarda de Suzette l'a àoblliâ de marquâ su lo papâi iô démorâve ào justo. Lâi paieri bin demi se lo mè desâi. Lo mimo !

EAU DE LAUSANNE

TAUSANNE manquait d'eau ces derniers temps; elle en manque encore. Entendons-nous, c'est d'eau industrielle qu'il s'agit, car, comme eau de source, Lausanne a certainement l'une des plus fraîches et des plus pures qu'il y ait. Cette question d'eau redonne quelque actualité à l'article que voici, publié, il y a un certain temps déjà, par le *Journal des étrangers* et que les Lau-sannois, particulièrement, liront, croyons-nous, avec plaisir.

* * *

En sa qualité de vieux Vaudois, M. Frédéric Raisin, avocat à Genève, a fait don au « Vieux Lausanne », par l'obligeant intermédiaire de M. William de Charière de Sévrey, d'une curieuse et intéressante plaquette intitulée : *Description fidèle de la Fontaine minérale de la Foudrière*. Auprès du *Faubourg de la Barre de Lausanne*, contenue dans une lettre de Monsieur Reinet, Maître Apothicaire Chimiste de Genève, laquelle a été écrite à un de ses amis de Lausanne. — A Lausanne chez Théophile Corsat.

Dans cette lettre, datée du 7 septembre 1720, M. Reinet expose que les eaux minérales de la Poudrière sont froides et sortent fort claires d'un rocher, au bas d'une colline. La source donne de l'eau en

